

# Ils jardinent la ville nature

**RÉSUMÉ** > « En ville, la nature n'est pas « naturelle » : tout a été transformé par la main de l'homme. De plus, la nature « naturelle » n'est pas toujours celle souhaitée par les Rennais. Ils veulent qu'elle soit propre, domestiquée et non débordante après usages », explique Bertrand Martin, directeur du service Exploitation au Service des jardins de la Ville de Rennes. Pour les jardiniers de la Ville, « il s'agit donc de trouver un équilibre : offrir de la nature, en respectant la biodiversité ».



TEXTE > **CHRISTINE BARBEDET**

Dès 1981, pionnière en France, la Ville de Rennes mettait en place « la gestion différenciée des espaces verts ». « De 60 ha à gérer, en 1966, nous sommes passés à 400 ha, en 1981 et 850 ha, aujourd'hui. Face à cette augmentation constante du patrimoine végétal, nous avons revu notre organisation et notre manière de travailler. Les pratiques qui convenaient à un jardin ornemental comme le Thabor n'étaient plus adaptées à la multiplicité et à la diversité des paysages et des usages ». Un protocole est alors établi en fonction du type d'espace à gérer avec un classement en cinq catégories. Il a favorisé l'implantation progressive et durable d'une autre idée de la nature en ville.

Rennes pionnière de la gestion différenciée des espaces verts.

## Cinq types d'espaces verts

Ainsi, dans les « les jardins structurés très fleuris », la nature est très maîtrisée, d'aspect sophistiqué, avec une mise en scène soucieuse du détail par exemple au Thabor. Dans les simples « jardins structurés », par exemple au parc de Maurepas, la nature est toujours domestiquée mais les végétaux sont de forme libre et l'intervention du jardinier plus discrète. « Les jardins d'accompagnement », espaces verts de proximité pour les riverains, tel le square





A la Poterie, exemple de végétaux plus ou moins sauvages dans un parterre © Christine Barbedet



Les trottoirs plantés, une possibilité offerte aux Rennais grâce à l'opération, « Embellir vos murs » © Christine Barbedet

Jardinier au Thabor. © Christine Barbedet



Louis-Jouvet, offre une alternance de végétaux plantés et de végétation spontanée comme le lierre en couvre-sol. Dans « les jardins champêtres », type parc de Beaugard, la flore spontanée est favorisée. Enfin dans « les jardins de nature », la Prévalaye en étant le modèle, les espaces sont laissés libres au développement d'une végétation naturelle et les prairies fauchées une fois par an.

Cette gestion nouvelle répond à la création de nouveaux types de paysage dans la ville et les favorise par l'introduction des vivaces et des semis. Il n'est plus rare de voir les plantes à bulbes, comme les jonquilles, voisiner avec le trèfle sauvage, sur les îlots des voiries, ou encore de voir au Thabor fleurir les myosotis.

Désormais, les pratiques anciennes voisinent avec les nouvelles stratégies environnementales qui prennent aussi en compte, sur le long terme, les évolutions climatiques. « Si nous voulons laisser à nos enfants de beaux arbres, nous savons par exemple que le hêtre ne pourra pas s'acclimater. Nous n'en plantons plus, désormais. Nous replantons du chêne d'Espagne ou de Hongrie et des mag-

nolias! » Et d'ajouter: « Au cours des années à venir, il n'y aura pas plus d'espaces verts à gérer, car la ville s'intensifie. L'enjeu est de développer du mieux, en termes de continuité, mais aussi en termes d'usage ».

### Aménager la trame verte

Assurer la continuité entre les îlots de verdure est un enjeu majeur de la nouvelle ville nature. Citons par exemple l'intervention du Service des jardins dans la phase opérationnelle du parc en réseau du Blossne, ce parc (*voir par ailleurs dans ce numéro de Place Publique*) dont l'intérêt est de pouvoir empêcher les ruptures de la trame verte ». Ainsi, square de Sétubal a été aménagé en cœur d'îlot différents types de paysage: de la prairie fleurie, de la zone humide entourée de gabions plantés, du jardin de palmiers près du centre culturel islamique ... autant de façon de favoriser la biodiversité.

Nous replantons du chêne d'Espagne ou de Hongrie et des magnolias.





Deux-cents variétés de graines sont récoltées au jardin botanique du Thabor © Christine Barbedet



Bernard Aubin, responsable du jardin botanique du Thabor © Christine Barbedet

### Les graines Thabor essaiment

« Nommé au Service des Jardins en 1976, j'ai vécu l'évolution du tout horticole ». À l'époque, se souvient Bernard Aubin, responsable du jardin botanique du Thabor, ce dernier était une entité à part et personne ne s'intéressait vraiment à ce conservatoire. « Aujourd'hui, ce n'est plus le cas, avec l'intérêt porté aux plantes sauvages et leur multiplication pour leur réintroduction dans les espaces naturels de la ville ». Des plantes visibles dans les parterres de ce conservatoire, parmi les trois mille espèces, dûment identifiées et classées par catégories.

Un domaine que ce passionné connaît bien, pour participer depuis vingt ans à l'inventaire floristique du territoire rennais. « J'ai débuté avec Louis Diard qui a mené celui sur la Bretagne<sup>1</sup>. De formation horticole, passionné de nature, j'ai beaucoup appris à ses côtés ».

### 670 espèces spontanées et naturalisées

Ce sont 670 espèces qui ont été inventoriées sur le territoire rennais, des plantes spontanées indigènes et des plantes naturalisées, échappées des jardins ou introduites de manière fortuite. Secteurs boisés, bords d'étang, marais et zones humides, prairies, murs, milieux secs et sableux... le territoire rennais est l'un des plus riches du département. « Nous avons la chance d'avoir une grande diversité de milieu ». Citons par exemple l'un des fleurons rennais, rare dans la région, l'orchis bouffon, une orchidée qui pousse dans les prairies sèches.

Bernard Aubin a pu noter l'apparition de nouvelles variétés, liées à nos migrations : « Aujourd'hui, sur les surfaces sableuses que l'on désherbaït autrefois, je retrouve des plantes du littoral, telle la lagure ovale, vraisemblablement rapportées par les Rennais sous leurs chaussures, mais aussi des plantes de landes ramenées des gravières, par le sable. » Ce sont aussi les vivaces essaimées sur les bords de route par le flux des transporteurs, tel le sénécion du Cap, à fleurs jaunes, en provenance d'Afrique du Sud. « Il s'est acclimaté à notre région. »

### Fleurs des moissons citadines

Si dans son inventaire, Bernard Aubin a pu constater la disparition des plantes des moissons dans les prairies, tel le bleuet, c'est en ville qu'il réintroduit les plantes prairiales dans les jardins champêtres, avec pour site-test une clairière du parc de Bréquigny. Deux cents variétés de graines sont récoltées dans la nature par l'équipe des trois jardiniers du jardin botanique municipal. « Notre rôle est de conserver et de diffuser les graines que nous récoltons et multiplions, avec une spécificité reconnue : les espèces des landes. » Un catalogue édité permet des échanges gratuits avec 125 correspondants, principalement européens. « Nous envoyons quelques 2000 échantillons par an et nous en recevons entre 500 à 600 ».

Parmi les graines récoltées, citons les ancolies semées à la lisière des secteurs boisés et les saponaires, au pied des arbres. Les horticulteurs du Thabor prennent désormais la clef des champs pour embellir la ville!

1. Louis Diard est l'auteur de *L'Atlas de la flore d'Ille-et-Vilaine*, 670 pages, une somme monumentale publiée en 2005 chez Siloé

## Rennes en quelques chiffres

850 ha d'espaces verts

200 000 bulbes naturalisés plantés chaque année pendant cinq ans (crocus, narcisses...)

1 ha de semis en prairie fleurie

Un fleurissement horticole de 125 000 plantes pour chacune des deux saisons.

L'entretien de 100 000 arbres dans les parcs et squares et 30 000 arbres d'alignement. Citons 4000 arbres à renouveler de façon active dans les dix ans à venir.

## Prairies Saint-Martin et Prévalaye en projet

Le service des Jardins pilote aussi le dossier des Prairies Saint-Martin pour « réaménager ce poumon vert » (*voir notre article par ailleurs*) avec « l'eau comme un enjeu majeur pour cette zone d'extension des crues que nous transformerons en zone humide aménagée. » Un projet de longue haleine où un travail de dépollution des sols doit être mené au préalable, en particulier sur l'ancienne zone industrielle de Trublet.

Autre secteur clef, la Prévalaye: « La question est de savoir comment aménager ces 300 ha de zone préservée, sans les dénaturer, tout en respectant les usages, avec la proximité de la Courrouze ».

### L'opération « Embellir vos murs »

On pourrait citer dans un autre domaine, l'opération « Embellir nos murs », une possibilité offerte à tout Rennais de fleurir les pieds de mur. Une opération lancée en 1995, à l'initiative de l'association Rennes Jardin: « Il suffit au particulier de faire une demande à la Ville de Rennes qui prend à sa charge la découpe de l'enrobée sur une bande vingt centimètres de large et l'apport de terre végétale ». À charge à l'intéressé d'assurer les plantations de son choix. Une façon de sensibiliser les habitants aux questions environnementales, tout en ouvrant des mini-corridors verts pour les Liliputiens de la nature.

### Une gestion sans pesticide

Dans le respect de la biodiversité, la Ville de Rennes a mis en place depuis 1995 une gestion environnementale écologique, avec la suppression progressive des pesticides jusqu'à l'arrêt total, en 2005, sur l'ensemble du territoire et, tout récemment, dans les cimetières.

« Ce nouveau mode de gestion a eu des effets mesurables sur l'enrichissement de la flore et de la faune. L'arrêt des pesticides nous montre que la nature est bien faite. Tout un cortège de prédateurs s'est installé naturellement ». Dans la continuité, en 2004, un principe de « lutte intégrée » a été mis en place dans les serres municipales. « L'observation quotidienne des plantes permet un lâcher de prédateurs correspondants aux parasites repérés, les coccinelles par exemple. »

### Ah, les chenilles...

Seule difficulté constatée dans cette lutte menée de façon écologique, les réponses à apporter à l'invasion de la chenille processionnaire, urticante pour l'homme. « Nous avons recensé plusieurs milliers de nids. Quand on sait qu'il y a plus de trois cents chenilles par nid, il peut y avoir de vrais problèmes sanitaires. » Le service des Jardins a donc imaginé une succession d'opérations: inoculer un petit vers tueur dans les nids, installer des pièges à chenilles le long des pins et des pièges à phéromone pour les mâles, implanter des nids pour les mélanges, un important prédateur.

Toutes ces approches environnementales ont fait évoluer et ont enrichi le métier de jardinier de la Ville. Le matin, ce dernier est horticulteur et l'après-midi, « éco-jardinier ». « Préserver l'existant et aménager en respectant l'existant », pourrait être la devise rennaise. Et Bertrand Martin de conclure: « Avec l'ingénierie végétale, nous avons appris à jouer avec la nature plutôt que contre elle, en parfaite intelligence et tout naturellement ».

Après l'arrêt des pesticides, tout un cortège de prédateurs s'est installé naturellement.



